



UTE BONIN

HIER ALLEMANDE, AUJOURD'HUI FRANÇAISE

Ute Bonin hat es geschafft! Sie hatte genug Mut, ohne gute Französischkenntnisse mit ihren beiden Kindern von Berlin in ein kleines Dorf in Frankreich zu ziehen. Über ihre Erfahrungen hat sie ein Buch geschrieben. Von Krystelle Jambon. mittel

En 2002, dix ans après sa séparation avec son mari, Ute Bonin quitte Berlin, ses deux enfants sous un bras, ses valises sous l'autre. Pour refaire sa vie, elle choisit un petit village près de Toulouse: Lautrec. Voilà maintenant 13 ans qu'elle y vit, heureuse, épanouie. Retourner un jour habiter dans son pays natal? Elle n'en a nullement l'intention.

Quelle fut votre toute première impression une fois le pied posé sur le territoire français?

Quel beau pays! Les paysages, la nature, la lumière... Tout m'enchantait.

J'ai d'ailleurs toujours le sentiment que même un lever de soleil en Allemagne est différent d'ici. Une différence, à peine perceptible, se glisse. Comme si chaque jour était le plus beau qui puisse exister. À Berlin, comme dans toutes les grandes villes, les maisons se juxtaposent. Les occasions d'admirer le soleil sont rares. En plus, il ne brillait pas aussi souvent qu'ici dans le Sud! (Rires)

Mais le sous-titre de votre livre, Die weite Reise ins französische Glück, sous-entend une longue adaptation avant de se sentir bien en France...

Oui, effectivement. Tandis que mes premières impressions étaient positives et chaleureuses, j'ai mis du temps à me sentir à l'aise. Car c'est long avant de bien parler la langue, d'avoir des contacts, de regarder «derrière le rideau» pour mieux com-

épanoui,e [epanwi]	ausgeglichen
Quelle fut votre toute première...	
enchanter	begeistern
perceptible [perseptibl]	wahrnehmbar
se glisser	sich einschleichen
se juxtaposer	nebeneinander stehen
[zykstapoze]	
Mais le sous-titre de votre livre,...	
tandis que	während

l'accouchement [lakuʃmũ] (m)	die Entbindung
éveiller [eveje]	wecken
or [ɔʀ]	nun aber
être à mille lieues de	meileinweit davon entfernt sein
un point c'est tout glaner	und damit basta sammeln

Vous écrivez, page 182...	
de prime abord	auf den ersten Blick [dɔprimabɔʀ]
refaire surface	wieder auftauchen
le bricolage	das Heimwerken
lancer	sagen
sous couvert de	unter dem Vorwand [sukuverdɔ]
maugréer [mogree]	murren
sauver la mise	hier: die halbe Miete sein

en fin de compte [ɛfɛd(ə)kɔt]	letzten Endes
-------------------------------	---------------

On dit les Français fiers...	
fier,ère [fjeʀ]	stolz
être perçu,e	empfunden werden
s'apercevoir	feststellen

Vous êtes fière, vous aussi, d'avoir...	
entonner [ɔtɔne]	anstimmen
toucher	berühren
le déroulement [derulmã]	hier: die Vorgehensweise

prendre. Les premiers temps, je m'interrogeais: pourquoi les Françaises reprennent-elles si tôt leur travail après leur accouchement? En tant qu'Allemande, cela éveillait en moi un sentiment d'étrangeté, d'incompréhension. Or, les Françaises sont à mille lieues de se poser la question. Pour elles, c'est comme ça, un point c'est tout! En fait, il m'a fallu du temps pour réaliser que comparer ne servait pas à grand-chose. Chaque culture a ses avantages et ses inconvénients. Maintenant, je glane dans l'une comme dans l'autre les petits détails qui me plaisent.

Vous écrivez, page 182 de votre livre, que vous avez commencé par aimer la France, puis les Français. Pouvez-vous nous expliquer...



Le village de Lautrec où habite Ute Bonin, à l'est de Toulouse

Lorsqu'on arrive en France, quelques aspects étonnent de prime abord. Par exemple, certains Français n'auront aucun scrupule à uriner contre un mur, n'importe où, n'importe quand. Un jour, chez IKEA près de Toulouse, j'ai posé une question à un employé qui m'a répondu: «Je vais me renseigner, je reviens tout de suite.» Puis il a disparu et n'a plus jamais refait surface. Mais il était fort sympathique. Je dois dire que je préfère être servie par un vendeur aimable et poli, même si pour finir, je n'obtiens pas ce que je cherche. Il m'est arrivé aussi en Allemagne de rentrer dans un magasin de bricolage en lançant un grand «Guten Tag!» Très étonné, le vendeur m'a alors regardée comme si je n'avais pas «toutes les tasses dans l'armoire», comme on dit en allemand. Puis sous couvert d'efficacité, d'économie de temps ou je ne sais quoi, il a maugréé un bonjour à peine audible, suivi d'un: «Was wollen Sie?», dans un dialecte mal articulé. Souvent, en Allemagne, il manque dans le premier contact une forme de politesse, de gentillesse et de respect. À l'inverse, un vendeur en France a

plutôt tendance à me regarder dans les yeux et à me dire: «Je vous écoute, madame.» Rien que ce «madame» sauve toute la mise, je trouve. Puis je l'imagine m'accompagner vers les produits qui m'intéressent tout en plaisantant avec moi. Et même si, en fin de compte, ce ne sont pas exactement les produits que je cherchais, j'aurai passé un agréable moment!

On dit les Français fiers...
Oui, cette fierté peut être perçue comme de l'arrogance. Plus le temps passe, et plus je m'aperçois combien les Français sont fiers de leur cuisine, de leurs produits régionaux, de leur pays...

Vous êtes fière, vous aussi, d'avoir obtenu la nationalité française?
Oh oui! C'était un grand moment, je ne l'oublierai jamais. Après le discours du préfet, mes amis ont entonné en chœur la Marseillaise. Ça m'a vraiment beaucoup touchée. D'ailleurs, dans mon livre, j'explique aussi le déroulement à suivre pour obtenir la nationalité française. ■